

## FICHE DE LECTURE RÉDIGÉE PAR SYVLIE VARTIAN

**LE GUIN, Ursula, *La main gauche de la nuit, (The Left Hand of Darkness)* Paris, Livre de poche, 1971, 220 p.**

### **I. Intrigue, questions fondamentales et thèmes abordés**

*La main gauche de la nuit* fait partie du *Cycle de l'Ékumen* dans lequel Le Guin propose le postulat d'une civilisation originaire de la planète Hain, qui, après avoir frôlé l'anéantissement par auto-destruction, a révisé son rapport au monde et œuvre au bien commun de l'humanité en fondant la Fédération des Mondes Connus. Ce roman décrit la longue et pénible mission de Genly Ai, l'Envoyé de Hain sur Gethen, une planète glacée et hostile habitée par des êtres hermaphrodites. Le lecteur y assiste à la rencontre entre deux mondes, et sera témoin des difficultés auxquelles se heurte Ai, un être humain de sexe masculin, considéré par les Gethéniens comme «une anomalie sexuelle» (Le Guin, p. 44). Comment Ai parviendra-t-il à entrer en contact avec les habitants de cette nouvelle planète? Ai aura notamment recours à l'ansible, un instrument de communication instantanée reliant des planètes éloignées par plusieurs années-lumière les unes des autres, afin d'établir un réseau permettant une véritable politique galactique, dans le but de favoriser la prospérité et le partage libre de la connaissance. Sa mission n'a en aucun cas comme but d'imposer un nouveau régime aux membres de la Ligue, malgré qu'une alliance avec la Ligue implique pour tous les alliés le respect des droits de l'homme et certaines restrictions de sécurité concernant les armes autorisées en temps de guerre.

Pendant environ deux ans, Ai voyagera en Karhaïde, le royaume où il a atterri, il visitera les Citadelles Handarra et leurs sages, puis il se rendra en Orgoreyn, où il retrouvera Estraven, l'ancien premier ministre du roi de Karhaïde, accusé de trahison pour avoir soutenu la cause d' Ai, désormais déchu et banni. Pour avoir échoué à comprendre la corruption omniprésente et les mystérieuses tractations politiques en Orgoreyn, Ai sera déporté dans un camp de travail forcé, où il frôlera la mort avant de s'évader grâce à Estraven. Ils entameront un long voyage à travers des montagnes glacées en vue de revenir en Karhaïde, périple éprouvant qui marquera cependant la naissance d'une amitié profonde et troublante entre les deux personnages. Enfin, Ai contactera, par ansible, les membres de l'Ekumen qui attendent d'atterrir sur Géthen avec leur vaisseau afin de clore l'adhésion de Gethen à la Fédération des Mondes Connus.

## II. L'intérêt du roman pour le projet

Si Le Guin, procède à une description intéressante des systèmes politiques des deux royaumes de Gethen, l'exploration de ces systèmes ne semble pas comporter un grand intérêt, à notre avis, car ils fonctionnent soit sur un mode quasi-féodal et chaotique (en Karhaïde), soit sur la base d'une bureaucratie corrompue (en Orgoreyn). C'est donc surtout pour la représentation inédite de la **question du genre**, notamment par la **déconstruction des catégories sexuelles**, des «oppositions duelles» explorées par Hélène Cixous et Catherine Clément<sup>1</sup>, qui relèvent également de ce que Monique Wittig critiquait et définissait comme «la pensée straight», que le roman de Le Guin offre un tel intérêt. C'est un des rares univers où, n'opérant pas sur un mode hétérosexuel, la société fonctionne sans la nécessité ontologique de «l'autre-différent», car les êtres y sont l'un et l'autre à la fois et successivement.<sup>2</sup> Comme le dit Vaillancourt, ce que nous découvrons dans ce roman, «c'est un homme qui, mis en présence d'être ambigü, apprend à se connaître, à se reconnaître par-delà sa détermination physico-sexuelle, à se reconnaître comme faisant partie d'un genre plus grand que le genre sexuel : le genre humain.»<sup>3</sup> Il serait fort intéressant d'explorer les conséquences sociales majeures de cette androgynie biologique, autrement nommée hermaphrodisme et les solutions humaines qu'elle propose.

## III. L'auteure

Ursula K. Le Guin est une auteure américaine née le 21 octobre 1929 à Berkeley, en Californie. Elle vit à Portland, en Oregon. L'auteure devient célèbre à partir de la publication en 1969 de son roman *La Main gauche de la nuit* qui reçoit les prix Hugo du meilleur roman et le prix Nebula du meilleur roman. Ursula K. Le Guin se distingue par son exploration des thèmes anarchistes, taoïstes, féministes, ethnologiques, psychologiques et sociologiques. Ses œuvres délivrent souvent un message sur nous-mêmes via l'invention de cultures extra-terrestres inhabituelles. Par ailleurs, l'auteure est connue pour sa capacité à créer des mondes crédibles et peuplés de personnages très humains. Ainsi, ses œuvres dans le domaine de la fantasy (*Le Cycle de Terremar*) sont beaucoup plus centrés sur la condition humaine que ceux d'autres auteurs

---

<sup>1</sup> CIXOUS, Hélène et Catherine CLÉMENT, *La jeune née*, U.G.E., 10-18, 1975.

<sup>2</sup> WITTIG, Monique, «La pensée straight», *La pensée straight*, Paris, Balland, 2001, p. 48.

<sup>3</sup> VAILLANCOURT, Jacques, «Androgynie et rôles sexuels dans *La main gauche de la nuit* d'Ursula Le Guin», *Féminisme et androgynie : explorations pluridisciplinaires*, Lise Pelletier et Guy Bouchard, éd. *Les cahiers du Grad 7*, Québec, Faculté de philosophie, Université Laval, 1990, p. 45.

comme J.R.R. Tolkien, même s'ils partagent l'idée, propre à de nombreux récits appartenant à ce genre, d'un « vrai roi » qui doit sauver le monde et rétablir la justice. *Le Cycle de l'Ekumen*, ou *Cycle de Hain*, regroupe *La main gauche de la nuit* et *Les dépossédés*, ainsi que de nombreux autres romans et recueils de nouvelles (*Le Monde de Rocannon*, *Planète d'Exil*, *Le nom du monde est forêt*, *L'Anniversaire du monde*). En 2002, le jury du prix Nebula lui décerne le titre de grand maître de la science-fiction.

#### **IV. Développement des thèmes liés aux questionnements du projet**

##### **1. Organisation politique et structures sociales**

Sur Gethen, une forte tension existe entre deux royaumes voisins, la Karhaïde, monarchie dirigée par un roi fou et divisées en domaines relativement autonomes et Orgoreyn, état gouverné par des bureaucrates, nommés *les Commensaux*, soit trente-trois Chefs de District, qui forment le Gouvernement (Le Guin, p. 129) et détiennent le pouvoir exécutif et législatif.<sup>4</sup> L'unification planétaire, sous la bannière de la Fédération des Mondes Connus, basée sur la Terre, permettra de désamorcer le conflit et d'éviter la guerre. En effet, même si une forme de gouvernement central existe dans *La main gauche de la nuit*, il s'agit d'un régime monarchique peu crédible, dirigé par un souverain fou, nommé Argaven.<sup>5</sup> Par ailleurs, ce régime laisse l'anarchie s'épanouir dans ses structures sociales inférieures.

En Karhaïde, le système semble vaguement plus hiérarchisé qu'en Orgoreyn. Le roi règne avec une chambre haute, sorte de parlement, et conseillé par une sorte de «vizir, Premier ministre ou conseiller; le vocable karhaïdien qui le désigne signifie : Oreille du Roi.» (Le Guin, 1971, p. 14) Il s'agit de Therem Harth rem ir Estraven, président de la chambre haute qui tombera éventuellement en disgrâce. De plus, le système karhaïdien semble fonctionner sur un modèle quasi-féodal : l'ensemble du royaume est divisé en Domaines : Estraven décrit ainsi le système politique de son pays à Genly Aï : «La Karhaïde, c'est l'ensemble de ces Domaines. Et gouverner ce pays, c'est gouverner ses seigneurs. » (Le Guin, p. 15). De son côté, Genly Aï se forge une idée peu flatteuse de ce royaume : «ce semblant de nation, unifiée depuis des siècles, n'était qu'un salmigondis de principautés sans lien, de villes et de villages, d'unités économiques tribales [...], un éparpillement de personnalités robustes, compétentes, querelleuses, rattachées par le réseau fragile d'une autorité mal affermie.» (Le Guin, p. 119). Malgré tout, la vie sociale est très organisée, selon l'appartenance à des Clans, de Foyers (où sont élevés les enfants) et des

---

<sup>4</sup> Vaillancourt, op. cit., p. 43-53.

<sup>5</sup> Voici la description qu'en offre Aï : «Sa voix était grêle, et son visage farouche d'aliéné s'inclinait avec une expression d'arrogance bizarre » (Le Guin, 1971, p. 42)

groupes tribaux. La filiation maternelle est la seule reconnue sur toute la planète qui est peuplée selon un mode particulier d'occupation.<sup>6</sup>

En Orgoreyn, il n'existe pas de Foyers et les maisons, bien qu'aussi grandes que des îlots, sont «habitées par des centaines d'employés, domestiques, commis, conseillers techniques, etc. Ni famille ni parents, car le système des clans familiaux élargis, des Foyers et des Domaines [...] a été nationalisé [...] Tout enfant, à l'âge d'un an, est retiré à ses parents pour être élevé dans un Foyer Commensal. Aucun titre ne se transmet par héritage. La loi ne reconnaît pas les testaments privés et, à sa mort, tout homme laisse sa fortune à l'État.» (Le Guin, p. 138). Or, Genly Ai constatera bien vite que si le système d'Orgoreyn prétend offrir l'égalité des chances à tous les citoyens à leur naissance, les hauts-gradés du pouvoir jouissent d'un confort tel qu'il en devient un luxe. Bien que la société d'Orgoreyn semble plus progressiste, que ses villes soient mieux organisées et plus confortables, la population baigne dans une atmosphère de corruption politique et la police secrète, ses rafles et les camps de concentrations gardés secrets (dont l'un est très ironiquement nommé *Ferme volontaire de Pulefen*) y font régner la crainte.

## 2. Genre : identité sexuelle, statut et fonction sociale

Les habitants de Gethen sont peut-être des résultats d'une expérience génétique : ils «sont hermaphrodites et peuvent devenir tantôt mères, tantôt pères, ce qui entraîne l'égalité entre les sexes et l'absence de rôles sexuels.»<sup>7</sup> Leur cycle sexuel est équivalent au cycle des femmes humaines, soit environ vingt-huit jours, dont les trois-quarts sont passés en état de *soma* (état de latence ou d'inactivité sexuelle). Vers la fin du cycle, l'individu passe à l'état de *kemma*, l'équivalent du rut animal. Dans la première phase du *kemma*, l'individu reste hermaphrodite, jusqu'à ce qu'il entre en contact avec un partenaire lui-aussi en état de *kemma*, recevant ainsi une stimulation hormonale accrue jusqu'au moment où se produit une prédominance des hormones mâles ou femelles chez l'un des partenaires, produisant une atrophie ou un engorgement des organes sexuels en conséquence. Puis, les partenaires entament la seconde phase du *kemma*, soit celle de l'activité sexuelle, qui dure de deux à vingt heures, mais s'il n'y a pas fécondation, les

---

<sup>6</sup> Les gens y vivent dans des îlots, «espèces de pensions de famille où loge la grande majorité de la population urbaine de Karhaïde. Les îlots contiennent de 20 à 200 chambres privées; les repas y sont pris en commun. Certains de ces établissements font penser à des hôtels, d'autres à des communautés coopératives.» (Le Guin, p. 19)

<sup>7</sup> BOUCHARD, Guy, «Violence et Utopie», dans *Images féministes du futur*, ouvrage dirigé par Guy Bouchard, Québec, *Les Cahiers du Grad*, Faculté de philosophie, Université Laval, 1992, p. 141.

deux partenaires retournent rapidement à l'état de *soma*. (Le Guin, p. 109-110). Tout ce processus recommence chaque mois, sans que le sujet ne sache l'identité qui sera la sienne pour les semaines à venir. «Les êtres normaux n'ont de prédisposition ni au rôle masculin ni au rôle féminin, ils ne savent jamais lequel ils vont jouer et ne peuvent jamais choisir.» (Le Guin, p. 110) En conséquence, le viol n'existe pas, car l'accouplement nécessite biologiquement une réponse hormonale équivalente des deux partenaires. Par ailleurs, l'union monogame (nommée *oskyomma*) entre partenaires qui se sont juré fidélité (serment qui peut être révoqué, mais jamais répété deux fois dans une vie) constitue la base des Foyers Claniques et des Domaines de la structure sociale karhaïdienne (Le Guin, p. 111). Cette union monogame est interdite aux couples incestueux, dont l'union informelle est cependant autorisée.<sup>8</sup>

Même si Gethen est loin de constituer un exemple d'utopie parfaite, l'androgynie de ses habitants semble participer au maintien de la paix : «Pas de division de l'humanité en forts et faibles, protecteurs et protégées, être dominateurs et créatures soumises, maîtres et esclaves, éléments actifs et passifs. Toute cette tendance au dualisme qui imprègne la pensée humaine peut se trouver atténuée ou modifiée sur Nivôse [l'autre nom de la planète Gethen]» (Le Guin, p. 113) Sur Gethen, il n'y a pas de division des tâches et du travail en fonction du sexe, car tous les individus peuvent enfanter tour à tour et après le sevrage, les enfants sont élevés par le clan<sup>9</sup>. Comme le constate Oppong, une ancienne observatrice humaine ayant précédé Genly Aï sur Gethen : «Il n'y a aucune place pour nos schémas courants de relations sociosexuelles. [...] ils ne voient en leur semblables ni des hommes ni des femmes. Et c'est là une chose qu'il nous est presque impossible d'imaginer. Quelle est la première question que nous posons sur un nouveau-né? [...] Un homme veut faire valoir sa virilité, une femme sa féminité, si indirect et subtil que puisse être l'hommage qui leur est rendu. Sur Nivôse, cet hommage n'existe pas. C'est uniquement comme être humain qu'on y est respecté et jugé. C'est une expérience bouleversante.» (Le Guin, p. 113-114) Ce clin d'œil venu d'un autre temps nous rappelle à nous, lecteurs humains, que si l'absence de différenciation sexuelle est naturelle pour les Getheniens,

---

<sup>8</sup> Ce régime permet donc une équité biologique parfaite entre les êtres, car, comme le dit Ong Tot Oppong, investigateur humain sur Gethen : «Si quiconque, de dix-sept ans jusque vers trente-cinq ans, peut toujours, (...) être cloué par une grossesse, il en résulte que personne ici ne peut être cloué aussi radicalement que les femmes ont des chances de l'être ailleurs – psychiquement ou physiquement. Servitude et privilège sont répartis assez équitablement; chacun a le même risque à courir ou le même choix à faire. Et, pourtant, personne ici n'est tout à fait aussi libre que l'est un homme libre partout ailleurs.» (Le Guin, p. 113)

<sup>9</sup> «La division des sexes pose le problème de l'exploitation de cette division par l'un ou l'autre de ces genres et l'androgynie, à cet égard, jouit d'une double protection : au niveau social, elle enrayer toutes les discriminations fondées sur le sexe et au niveau individuel, elle pose le rapport avec l'autre sur un pied d'égalité.» (Vaillancourt, op. cit., p. 52)

elle se révélera troublante pour tout observateur humain qui s’y rendrait. Ce sera le cas pour Genly Ai, conditionné par l’hétéronormativité qui règne sur Hain, comme sur la Terre, face à des êtres qu’il ne peut percevoir, avec un malaise persistant, qu’à travers les concepts masculins et féminins.<sup>10</sup>

Par ailleurs, pour l’observatrice humaine Ottong, l’hypothèse de l’expérience génétique pourrait être justifiée par la volonté d’élimination de la guerre. «Les anciens Hainiens auraient-ils postulé un rapport de cause à effet entre la capacité sexuelle continue et l’agression collective organisée [...] ? Ou bien [...] considéraient-ils la guerre comme activité de remplacement purement masculine, un vaste Viol, et voulaient-ils par conséquent éliminer la virilité qui commet le viol et la féminité qui le subit?» (Le Guin, p. 115) Le fait est que les royaumes de Karhaïde et d’Orgoreyn n’ont jamais encore connu de guerres. Or, la violence prend une forme tout aussi inquiétante : la persécution, l’exil et la mise à mort des opposants politiques, en Karhaïde, la déportation et le travail forcé dans des camps des ennemis du régime d’Orgoreyn, qui sont drogués, soumis à une castration bio-chimique, sous-alimentés et qui meurent par milliers, oubliés. Ainsi, on ne pourrait prétendre qu’une solution parfaite se trouve dans une forme d’effacement de la différence sexuelle, même si celle-ci semble résoudre naturellement toute une autre gamme de problèmes humains.<sup>11</sup>

## V. Liens et rapprochements (autres sources à exploiter)

En approfondissant l’analyse du *Cycle de l’Ekumen*, il est possible de voir que ce postulat de respect de l’autre se situe aux antipodes des enjeux décrits dans *Le nom du monde est forêt* (1972), un récit dystopique où tout un peuple est soumis à l’exploitation terrienne qui s’exerce par «le travail forcé et la répression militaire sadique d’un peuple pacifique et rêveur»<sup>12</sup> qui ne sera enrayerée que grâce à l’intervention de la Fédération des Mondes Connus qui forcera les Terriens à

---

<sup>10</sup> Un soir, au coin du feu, en compagnie d’Estraven qui deviendra plus tard son ami(e), Genly Ai réfléchit : « J’étais encore incapable de voir les êtres de cette planète comme ils se voient eux-mêmes. Je m’y efforçais, mais sans réussir à autre chose qu’à voir en chaque habitant d’abord un homme, ensuite une femme, également gêné de le ranger artificiellement dans l’une ou l’autre de ces catégories, si étrangères à sa nature et si essentielles à la mienne. » (Le Guin, op. cit., p. 21)

<sup>11</sup> En 1976, Le Guin s’interrogeait sur la nécessité du genre : «To me the female principle is, or at least historically has been, basically anarchic. It values order without constraint, rule by custom not by force. It has been the male who enforces order, who constructs power structures, who makes, enforces, and breaks laws. On Gethen, these two principles are in balance : the decentralising against the centralising, the flexible against the rigid, the circular against the linear.» (LE GUIN, Ursula K., «Is Gender Necessary?», Aurora : Beyond Equality, eds.Vonda Mac Intyre and Susan J. Anderson, 1976, p. 134.

<sup>12</sup> BOUCHARD, Guy, op. cit., p. 145.

quitter la planète qu'ils tentaient de conquérir. Bien qu'elle ne soit pas décrite comme un remède-miracle, la création d'un État mondial devient donc une des solutions envisagées par Le Guin, mais aussi par bon nombre de récits utopiques féministes, pour enrayer la guerre.

On peut établir un parallèle entre l'univers de Le Guin et celui de Callenbach, dans *Ecotopia* : sur le plan politique, il importe de mentionner que «ces sociétés sont anarchistes, en ce sens qu'elles n'ont pas, ou presque pas d'organisation étatique, leur fonctionnement reposant plutôt sur la coopération et l'entraide.»<sup>13</sup>

Nous entendons poursuivre l'exploration de nos hypothèses à la lumière des modèles théoriques proposés par Guy Bouchard (modèle de la société androgyne ou gynandre), Monique Wittig (catégorie de sexe et hétéronormativité), Michel Foucault, Judith Butler (performance et théâtralité du genre, matérialité du corps) et Donna Haraway (figure du cyborg). Nous procéderons à nos explorations à travers l'étude d'autres romans d'Ursula Le Guin, mais aussi dans *Le Silence de la Cité* de Vonarburg<sup>14</sup>, *The Female Man* de Joanna Russ, *Woman on the Edge of Time*, de Marge Piercy. Il sera ainsi possible d'explorer la question de la langue nouvelle, créée chez Le Guin (*Les dépossédés*) et Marge Piercy dans le but de façonner la pensée populaire anarchiste et pour éliminer les concepts capitalistes, patriarcaux et sexistes<sup>15</sup>. Nos lectures pourraient enfin explorer les œuvres d'écrivains masculins notamment Theodore Sturgeon dans *Venus Plus X* et Samuel Delany dans *Triton*.

---

<sup>13</sup> Bouchard, op. cit., p. 142.

<sup>14</sup> *Le Silence de la Cité* raconte les suites d'une catastrophe planétaire qui a incité les puissants à se réfugier dans des Cités sous terre, où ils s'éteignent malgré leur longévité artificielle. Élixa, une femme née d'une manipulation génétique dotée du pouvoir de métamorphose quittera la Cité pour explorer le monde terrestre, peuplé de mutants, d'anormaux et d'une surabondance des femmes, désormais réduites en esclavage. Élixa sera le point de départ de cette race nouvelle qui se mêlera aux humains de la terre, sous une forme masculine, après avoir vécu une existence dans un corps de femme. Ceci leur permettra d'influencer les mentalités en vue d'instaurer peu à peu une société égalitaire. (VONARBURG, Élisabeth, *Le silence de la Cité*, Québec, Éditions ALire, 1998, 325 p.)

<sup>15</sup> ANNAS, Pamela J. «New Worlds, New Worlds : Androgyny in Feminist Science-Fiction», *Science Fiction Studies*, Vol. 5, No. 2, (Juillet 1978), p. 151.